

Au bout de cinq semaines, je subis l'amputation d'un sein aux mains du Dr Blakie. Grâce au traitement préalable, les progrès furent très rapides. Deux jours après l'opération, j'ai pu m'asseoir et même marcher un peu autour de ma chambre sans ressentir de faiblesse. Deux jours plus tard, je partais de l'hôpital. Une semaine après l'amputation, je pouvais me rendre à pied au bureau du Dr Blakie qui enleva les points et, ensuite, chez le Dr Davidson pour continuer la série d'injections. Après trois semaines de ce dernier traitement je suis retournée chez moi. A l'heure actuelle, je suis en meilleure santé que depuis des années.

J'estime qu'il faudrait voir à répandre les bienfaits de cette merveilleuse découverte. En ce moment, les personnes de la campagne peuvent difficilement profiter des avantages du traitement au sérum. Pour ma part, j'ai dû abandonner ma situation et m'éloigner de chez moi pour une période de plusieurs semaines, quoique les injections n'exigent que quelques minutes chaque jour. De plus, à moins qu'on ne vienne en aide au Dr Davidson, la quantité de sérum disponible demeurera très restreinte. Ayant moi-même si avantageusement profité de ce traitement et ayant causé avec plusieurs malades dans un état désespéré qui ont cependant été ramenés à la santé, j'aimerais que ce traitement fût mis à la portée de tous ceux qui en ont besoin.

J'espère sincèrement que les efforts que vous déployez en haut lieu seront couronnés de succès.

Votre dévouée,

Mlle J. E. Waites.

Winnipeg, Man., 21 février 1944.

M. Harry Leader, M.P.
Monsieur,

Je lis dans la *Free Press* que vous vous efforcez de favoriser les recherches du Dr Davidson sur le cancer. Je tiens à vous faire part de ce que ce médecin a fait pour moi. Il y a une couple d'années, ma santé s'était fortement altérée et je ne pesais que 137½ livres. Mon poids normal étant auparavant d'environ 150 livres. Dans cet état d'affaiblissement, une tumeur s'est développée au sein et m'a bien alarmée. Je suis allée consulter trois ou quatre médecins de la ville. Ils m'ont conseillé de subir une opération, de faire analyser la tumeur et, au besoin, de me soumettre à l'ablation du sein. Un médecin m'a dit que j'avais réellement une tumeur au sein. Un autre, une des plus hautes autorités de Winnipeg en la matière m'a dit qu'il ne doutait nullement que la tumeur était maligne et me conseilla fortement de recourir à une opération; je m'y suis presque décidée, mais je suis contente aujourd'hui de ne l'avoir pas fait. Un voisin me parla du Dr Davidson, mais je ris à l'idée de me faire soigner au moyen d'un régime. J'en parlai à une couple d'autres médecins sans mentionner de nom. L'un me dit de ne pas être sotté à ce point et l'autre me déclara que je perdais mon temps. Ma santé s'était tellement altérée que je craignais d'être obligée de me faire opérer; je me décidai donc d'aller consulter quand même le Dr Davidson pour voir ce qu'il me conseillera. La première chose qu'il me dit, c'est que j'étais bien épuisée et que l'ablation du sein ne ferait pas disparaître la source du mal. Il me prescrivit donc un régime complet d'aliments fort nourrissants, me conseilla aussi d'absorber beaucoup de germe de blé, de lait frais, etc., et me prescrivit en outre des vitamines.

[M. Leader.]

Ma santé et mes forces revinrent presque immédiatement. Il a fallu plusieurs mois pour que la tumeur au sein disparaisse, mais à mesure que je reprenais des forces et du poids et que je revenais à ma santé normale, le mal disparut complètement et la tumeur avec. Je ne demanderais pas mieux que de me faire examiner le sein par n'importe quel médecin et j'attribue certainement tout le mérite de ma guérison au Dr Davidson. Il m'a sauvée d'une opération et probablement de la mort, car j'étais dans un grand état d'épuisement. Aucun des autres médecins qui m'avaient conseillé une opération n'avait jamais tenu compte de cet état d'épuisement. J'attribue au Dr Davidson tout le mérite de l'avoir fait. Je jouis maintenant d'une bonne santé; je puis vaquer à toutes mes occupations et j'ai repris à peu près mon poids normal, ce à quoi je ne m'attendais jamais. Tout le monde me voyait dépérir et se demandait ce qui clochait. J'espère qu'un plus grand nombre de médecins adopteront ce genre de traitement qui consiste à redonner au corps une vigueur suffisante pour résister à l'envahissement des tumeurs. Je suis un exemple vivant de l'excellence de ce traitement qui s'est révélé meilleur que le bistouri.

Bien sincèrement à vous,

Mme Ben Hardy,

56 Ruby Street.

Je termine. Le traitement du Dr Davidson est-il efficace? S'il ne l'est pas, on trompe la population. A tout événement, il y a lieu d'instituer une enquête sérieuse. Nous voulons une enquête équitable pour dissiper les soupçons et approfondir l'affaire. Personne ne contesterait, je crois, le jugement rendu par un tribunal compétent; mais le monde a le droit de savoir si le Dr Davidson a découvert quelque chose; et s'il n'a rien découvert, il faut le dire tout de suite à la population.

Puisque la santé relève maintenant des provinces, le Gouvernement fédéral devrait consentir une subvention au Manitoba ou à l'Université du Manitoba aux fins d'une enquête. Nous voulons une enquête le plus tôt possible et nous voulons que la population et les journalistes aient la liberté d'assister aux délibérations.

Voilà, monsieur l'Orateur où tendaient mes observations. On doit mener une enquête sur le travail du Dr Davidson; or la chose n'est possible que moyennant l'octroi à la province des fonds nécessaires. Je remercie la Chambre de sa bienveillance.

Mme CORA T. CASSELMAN (Edmonton-Est): Monsieur l'Orateur, la création de ce ministère de la Santé nationale et du bien-être me comble de joie.

La santé est surtout du ressort des provinces et plusieurs de ces dernières possèdent déjà une législation très avancée et une administration efficace. D'une province à l'autre, il y a cependant des inégalités que complique parfois la question de résidence. Il en est